



William Kriegel : « Je suis plus fier de ce que j'ai accompli dans le domaine de l'équitation éthologique que de mon bilan d'entrepreneur. »

William Kriegel

“Le cheval m'a appris à être un leader”

propos recueillis par Bruno de Cessole

Homme d'affaires français et américain, William Kriegel est un pionnier dans l'âme, dont l'existence illustre la capacité à surmonter les handicaps et les difficultés pour en faire le tremplin de la réussite. Dans un livre passionnant, *À mon allure*, il raconte son parcours atypique,

ses aventures d'entrepreneur dans le secteur de l'énergie, mais aussi sa passion pour le cheval qui l'a mené avec La Cense, en France, et dans son ranch du Montana, à faire reconnaître une nouvelle relation entre l'homme et le cheval : l'équitation éthologique.

Vous avez un parcours atypique dans le domaine professionnel, mais aussi dans votre rapport à l'équitation. Comment le cheval est-il entré dans votre vie ?

Il n'y avait aucune tradition équestre dans ma famille ; c'est donc par un concours de circonstances que je me suis intéressé au cheval. À l'âge de 11 ans, je suis tombé malade, et pour des raisons de commodité familiale, j'ai vécu chez mes grands-parents près d'Auxerre. En raison de la méconnaissance de ma maladie, j'ai été non-scolarisé pendant quelques années, c'est alors que j'ai découvert le cheval et l'équitation, qui m'ont d'emblée attiré. J'ai fréquenté assidûment un club hippique local, où exerçait un maître de manège, ancien officier du Cadre noir, du nom de Marignan, qui présentait les caractéristiques complémentaires d'un humaniste et d'un militaire. Il m'a prodigué leçons et conseils, parfois rudes, et que je n'ai jamais oubliés. Le jeune garçon que j'étais à découvert le défi que représentait la maîtrise d'un animal grand et puissant. Le cheval a ainsi été pour moi un médiateur et un éducateur, il m'a appris les valeurs de base de la vie : regarder loin devant soi, ne pas abandonner, remonter après une chute...

Après cette période de jeunesse où vous avez appris l'équitation classique, et même pratiqué la compétition, il y a eu une longue période où, pour des raisons professionnelles, vous vous êtes éloigné des chevaux et des écuries. Comment êtes-vous revenu à l'équitation ?

Je dois préciser que la relation que j'avais avec les chevaux était alors plus utilitariste qu'affective. Après avoir acheté le domaine de La Cense, j'ai eu envie de renouer avec l'équitation. La propriété comptait une vingtaine d'hectares et il était tentant d'avoir un cheval à soi. Je me sentais capable de remonter, mais je n'avais pas envie de reprendre des leçons dans un manège. Je suis un terrien dans l'âme, et le cheval faisait partie, pour moi,

de ma relation à la terre et à la nature. J'ai acheté une petite jument sans papiers et j'ai découvert le plaisir de l'équitation en plein air, décontractée, rênes longues et étriers chaussés long. Peu à peu, ma relation au cheval a évolué, de la domination à la complicité. En 1984, je suis parti pour les États-Unis, où j'ai développé une activité de producteur d'énergie électrique, une petite société, au départ, Sithe Energies, qui est devenue un acteur important du secteur énergétique. C'est alors que j'ai découvert le *Quarter horse*, ce formidable cheval de travail, utilisé par les cow-boys. L'idée m'est venue de l'importer en France, où il n'était pas connu ni reconnu. Ma stratégie était d'acheter de jeunes chevaux de deux ans, surtout des juments, de valoriser et de revendre les meilleurs, tandis que les moins bons feraient des poulinières. J'ai fait venir une championne de *reining*, Lisa Macauley, qui les dressait, et les sortait en concours. À cette époque, il y avait très peu de *Quarter horse* en France, et les poulains se vendaient très bien. Le ministère de l'Agriculture n'acceptait leur importation que pour usage personnel. J'en importais tout de même une dizaine par an, ce qui m'a valu cette remarque étonnée d'un fonctionnaire : « Vous devez avoir une très grande famille ! » De fait... Au bout de sept ou huit ans, Lisa, qui avait très bien réussi mais n'avait pas trouvé l'homme de sa vie en France, est repartie aux États-Unis. Le marché du *Quarter horse* ne s'est pas développé et le *reining* est resté une discipline « folklorique », avec un environnement pas très intéressant. Et ce n'était pas ma vision de l'équitation.

Votre vision, c'est ce qui correspondait à l'équitation dite naturelle ?

C'est avec Pat Parelli, l'un des maîtres américains du *natural horsemanship*, que j'ai découvert que cette équitation naturelle était la continuité logique de ce que j'avais constaté par moi-même avec ma jument à La Cense. J'ai appris sa méthode et

LES CONFIDENCES DE *William Kriegel*

PHOTO: RB PRESSEA RODRIGUES



acheté une licence pour l'utiliser et l'adapter à la culture française de l'équitation. Parelli avait beaucoup de talent, mais sa méthode restait empirique et trop liée à sa personnalité; or, les Français, peuple d'équiers, voulaient quelque chose de plus théorique. Pour désigner cette nouvelle approche – les termes d'équitation naturelle, de "nouveaux maîtres" ou de "chuchoteurs" me paraissaient inadéquats –, j'ai emprunté à la sociobiologie un mot savant, l'éthologie, ce qui n'a pas été sans polémiques avec les milieux scientifiques, et j'ai commencé à développer la méthode La Cense. Au début, j'étais très marginalisé, mais, pas à pas, à travers un gros livre, des vidéos d'accompagnement, des cours et des stages, sous la tutelle des meilleurs spécialistes, la méthode s'est imposée, jusqu'à obtenir une reconnaissance institutionnelle.

La méthode La Cense, vous l'avez également mise en pratique, et développée en partenariat avec une université, dans le Montana où vous avez acquis un ranch.

Quelle leçon avez-vous tirée de cette autre aventure ?

En 2000, j'ai revendu Sithe, ma société américaine de production d'électricité, et, le jour même, j'ai acheté un ranch dans le Montana. Depuis longtemps j'avais un fantasme de ranch... À moto, sur des routes secondaires, avec des amis, j'ai parcouru nombre d'États de l'Ouest, et prospecté un peu partout pour

trouver un lieu où mettre ma vision en pratique. Cette quête a duré une dizaine d'années, tous les étés. À force de visiter des domaines d'élevage, j'ai appris que la rentabilité exigeait une échelle minimale, autour de 10000 acres, et que le salaire d'un *cow-boy* requiert au moins 600 têtes de bétail. Un jour, j'ai enfin trouvé la propriété dont je rêvais. Elle appartenait à un groupe japonais qui avait tenté d'élever des bœufs de Kobé. L'expérience avait mal tourné et le ranch était lourdement déficitaire. Nous avons signé et c'est ainsi que je me suis trouvé à la tête d'un ranch de 39000 hectares avec quelque 3000 têtes de bétail. Ce n'était pas mon plan de départ, mais voir grand ne m'a jamais effrayé. J'ai trouvé un bon gestionnaire, introduit un nouveau modèle d'exploitation écologique, et le ranch est redevenu bénéficiaire. L'instrument de travail indispensable, dans un environnement difficile, reste le cheval. Il est sûr, efficace et rapide. Les chevaux de mon ranch ne connaissent pas le box, ils vivent toute l'année au pré, sans couverture, même par les hivers les plus rudes, et ils ne s'en portent que mieux. J'ai ramené la méthode La Cense, traduite en anglais, ce qui est plutôt paradoxal, au Montana, et on l'a enseignée à l'université locale. Elle est devenue la matière d'un *Bachelor of Science* qui forme une trentaine de diplômés par an. Ce qui m'importe est de transmettre des valeurs et des outils d'éducation. Aussi bien en France, à La Cense, qu'aux États-Unis, j'ai pu obtenir la reconnaissance des institutions équestres et universitaires. Et j'ai franchi un pas de plus en faisant, récemment, de La Cense, une fondation à but non lucratif, afin d'assurer la pérennité de sa mission.

Vous dites, dans votre livre, que vous êtes plus fier de ce que vous avez apporté sur le plan de la relation homme-cheval que de votre bilan d'entrepreneur. N'est-ce pas excessif ou paradoxal ?

Non, et je dirai même que ce que j'ai pu accomplir dans ce domaine est plus important que mon œuvre d'entrepreneur. Pendant longtemps, j'ai pensé que ma vocation était d'entreprendre, mais, avec le recul, je m'aperçois que si j'ai obtenu de grands succès dans le domaine de l'énergie électrique, je

Ci-dessus et page de droite : stages d'équitation à La Cense. Une méthode pédagogique qui a changé le visage et l'enseignement de l'équitation en France. Ci-contre : paysages du Montana, où le cheval est le partenaire obligé du *cow-boy*.

PHOTO: DP

n'ai rien inventé, en réalité. Très peu de gens, au demeurant, ont innové dans ce secteur de l'industrie. En ce qui regarde la relation entre l'homme et le cheval, je crois que j'ai eu la chance d'influencer un comportement sociétal durable. L'approche éthologique du cheval était connue et mise en œuvre par quelques écuyers d'autrefois, mais elle n'avait pas été démocratisée, car elle ne correspondait pas à une demande forte de la part de la majorité des équitants. Ce que j'ai réussi, c'est de populariser une méthode qui respecte le comportement naturel du cheval, mais aussi sa raison d'être, qui est d'être associé à l'homme, dans le travail ou le sport. Réduit à la fonction d'animal de compagnie, le cheval disparaîtrait purement et simplement. À l'encontre des anciennes pratiques, le dressage éthologique prend, certes, plus de temps, mais, au bout du compte, il se révèle plus rentable.

Selon vous, votre carrière de chef d'entreprise doit-elle quelque chose au cheval, et, si bienfait il y a, est-il profitable à d'autres ? Il existe d'incontestables analogies entre les situations que vous avez à affronter dans le monde des affaires et celles auxquelles le cheval vous confronte. Dans les deux cas, ce sont des



situations mobiles, variables, et qui, souvent, vous sont imposées. Le cheval, dont la force est bien supérieure à celle de l'homme, vous apprend la relativité, l'humilité, la patience et la persévérance. Il demande à être dominé, mais dans le respect de sa nature. En ce sens, je dirais volontiers qu'il vous enseigne à devenir un leader. ♦

À mon allure, Éditions Actes Sud, 208 pages, 19 €.



Equestr Assur

Mon assurance cheval - www.equestrassur.com

SOS Chirurgie

Poulains Foetus

A partir de 7 €/mois pour la garantie multirisque de base

Multirisque Equidés

Chevaux valorisés

CIRCLES GROUP

DES FORMULES SUR MESURE POUR CHAQUE MONTURE

EQUESTRASSUR ste SMA - 3, rue St Exupéry - 69002 Lyon

Tél. Lyon : 04 78 766 733 - Tél. Paris : 01 77 35 50 50 - Fax : 04 78 756 310 - Email : contactequestrassur@gmail.com

ORIAS 07004764, www.orias.fr - RCS Lyon 480 344 423 000 29